FONDATION MEDECINS SANS FRONTIERES
crash
CENTRE DE RÉFLEXION
SUR L'ACTION ET LES SAVOIRS HUMANITAIRES
PAPIERS/PAPERS

Europe des bons sentiments, Europe de l'impuissance

Rony Brauman

1992

Edito Message, n°51, Juillet 1992.

Le *Centre de réflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) a été créé par Médecins sans frontières en 1999. Sa vocation : stimuler la réflexion critique sur les pratiques de l'association afin d'en améliorer l'action.

Le Crash réalise des études et analyses portant sur l'action de MSF dans son environnement immédiat. Elaborées à partir des cadres et de l'expérience de l'association, ces textes ne représentent pas la « ligne du parti » MSF, pas plus qu'ils ne cherchent à défendre une conception du « vrai humanitaire ». Leur ambition est au contraire de contribuer au débat sur les enjeux, contraintes, limites – et par conséquent dilemmes – de l'action humanitaire. Les critiques, remarques et suggestions sont plus que bienvenues, elles sont attendues.

The *Centre de reflexion sur l'action et les savoirs humanitaires* (CRASH) was created by Médecins Sans Frontières in 1999. Its objective is to encourage debate and critical reflexion on the humanitarian practices of the association.

The Crash carries out in-depth studies and analyses of MSF's activities. This work is based on the framework and experience of the association. In no way, however, do these texts lay down the 'MSF party line', nor do they seek to defend the idea of 'true humanitarianism'. On the contrary, the objective is to contribute to debate on the challenges, constraints and limits –as well as the subsequent dilemmas- of humanitarian action. Any criticisms, remarks or suggestions are most welcome.

Fondation MSF / CRASH
8, rue Saint-Sabin, 75544 – Paris Cedex 11, France
Tél. +33 (0)1 40 21 29 19 – crash@paris.msf.org

Europe des bons sentiments, Europe de l’impuissance

Rony Brauman

"Plus jamais ça !". C'est ce qu'en 1945, à la découverte des horreurs des camps et des massacres de civils, on entendait sur toutes les lèvres. C'est ce que l'on avait déjà entendu en 1918 une fois révélées les horreurs de la guerre des tranchées. C'est ce qu'à nouveau on a pu entendre une fois dévoilés les massacres perpétrés par les Khmers Rouges.

C'est à coup sûr le slogan qui refleurira sur les ruines de Sarajevo lorsque la paix des cimetières règnera en Bosnie. On se souviendra peut-être que dans cette guerre, des milices armées, entraînées, informées par un Etat, se sont lancées dans un entreprise de "purification ethnique". Que des civils ont été exécutés après avoir été déshabillés : ils étaient circoncis, donc Musulmans, donc de trop sur cette terre. Qu'une stratégie de terreur systématique - bombardements de marchés, pilonnages d'hôpitaux, destruction des villes - a provoqué le plus grand exode que l'Europe ait connu depuis 1945. On se rappellera alors que cette guerre a été menée en direct sur nos écrans de télévision par un Etat européen contre des populations qui ont choisi démocratiquement de se séparer de lui. Au moment où l'on nous serinait sur l'air des lampions que la guerre était devenue impossible en Europe. C'est assurément le moment que choisiront les grandes consciences politiques de notre continent pour dire, d'un air grave : "Plus jamais ça !".

Alors que l'on commémore en France le 50ème anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv', un nouveau crime contre l'humanité est en train d'être commis à une heure trente de vol de Paris. Et sous nos yeux cette fois-ci, ce qui au moins nous interdira de dire que nous ne le savions pas. Certes des observateurs européens ont été envoyés, puis des Casques Bleus : tous ont soigneusement observé, risqué et parfois perdu leur vie pour cela, et fait des rapports confidentiels confirmant les massacres. Certes, dira-t-on encore, mais l'aide humanitaire est là, l'Europe n'a pas mesuré sa générosité.

Tout cela est exact, mais n'ôte rien, bien au contraire, à la sévérité de ce jugement : car dans l'ex-Yougoslavie, l'aide humanitaire n'a joué, sur le plan matériel, qu'un rôle marginal, les équipes et les facilités locales permettant dans une large mesure de faire face aux besoins. C'est donc sa fonction symbolique qui apparaît dès lors au premier plan, mettant en lumière ses contradictions les plus profondes: dans ce conflit, l'aide humanitaire - qui par principe ne connaît que des victimes- vient au secours des responsables politiques européens qui renvoient dos à dos agresseurs et agressés, victimes et bourreaux dans un discours dégoulinant de bons sentiments sur ces "violences d'un autre âge" et ces "haines tribales".

L'humanitaire, quelque soit le courage de ses volontaires, conforte à son corps défendant ce discours politique sur la "barbarie indifférenciée", tout en entretenant l'illusion d'un engagement européen : devant ce crime contre l'humanité, l'Europe, gouvernement français en tête, réagit par quelques camions de médicaments -indispensables-, accompagnés d'exclamations de circonstances -"mon dieu, quelle horreur !"- et l'on reprend vite son chemin pour ne pas manquer le prochain débat sur Maastricht. Seul Bernard Kouchner a osé parler d'agresseurs, tandis que la voix officielle de la France en la matière, Roland Dumas, se retranche derrière un sentiment réaffirmé de devoir accompli: "Nous avons fait tout ce qui était possible, nous n'avons rien à nous reprocher", déclare-t-il devant l'association de la presse diplomatique.

C'est l'infamie de cette démission politique, et le rôle pervers de l'humanitaire qui n'est plus que l'habillage de ce cynisme, que nous entendons dénoncer publiquement en appelant les gouvernements à prendre leurs responsabilités : intervenir pour mettre un terme à cette boucherie,

desserrer l'étau dans sont écrasés les Bosniaques, et cesser de se défausser sur des actions de secours indispensables, certes, mais si décalées par rapport aux besoins qu'elles en perdent peu à peu leur sens. Peut-être une telle dénonciation et un tel appel ne sont-ils pas du ressort d'une organisation humanitaire. Mais ils sont le seul moyen de se défaire de cet autre rôle dont l'humanitaire en général risque de se trouver prisonnier, celui de substitut illusoire du politique. Et surtout, c'est aujourd'hui la seule façon de tendre une main digne aux Bosniaques.